Ami du Clergé du 20 mars 1952

Deuxième partie : **PRÉDICATION**

SOMMAIRE

Plans d'instructions dominicales. — XI. Dimanche des Rameaux : Le triomphe de Notre-Seigneur, 101. — XII. Dimanche de Pâques : La Résurrection du Christ, 102.
Veillée du Jeudi Saint. — La grandeur du sacerdoce, 105.
Les Paraboles de l'Evangile. — XIV. Le Prétendant à la royauté. Les Mines, 107.

PLANS D'INSTRUCTIONS DOMINICALES

XI
Dimanche des Rameaux

Sur l'Evangile (Mat., XXI, 1-9)

LE TRIOMPHE DE NOTRE-SEIGNEUR

Introduction. — C'est l'évangile de la bénédiction des Rameaux qui nous indique le sens de la fête. Le sens exact de cette fête liturgique est assez méconnu de bien des fidèles, nombreux dans les églises ce dimanche. Leur faire comprendre que le dimanche des Rameaux n'est pas un second 2 Novembre, mais la commémoraison d'un triomphe de N.-S. qui doit inciter à réfléchir sur son vrai triomphe, dans nos vies et dans la gloire du ciel (où, espérons-le, se trouvent ou iront bientôt les morts pour lesquels on prie et communie aujourd'hui).

I. — *Le triomphe partiel de Jésus*

A. — *Dans sa vie historique.* N.-S. a parfois connu des moments d'apparent triomphe humain ; ils sont rares cependant, et il faut bien en juger leur portée d'après les circonstances ;

a) Durant son enfance, qui l'avait reconnu ?

— Marie, évidemment, même si sa foi en l'Incarnation eut à grandir durant la vie de Jésus ; mais tout ceci « elle le conservait dans son cœur » (Luc, II, 51) en silence ;

— Joseph, au moins confusément ; ici encore en silence et sans éclat ;

— les bergers de Bethléem et les Mages venus d'Orient ; épisodes transitoires des premières semaines de l'Enfant-Dieu, auxquels plus personne ne pensera quand celui que l'on prendra pour le « fils du charpentier Joseph » prêchera en Palestine (Mat., XII, 55) ;

— Siméon et Anne lors de la présentation au Temple (Luc, II, 22-38) ;

— enfin les docteurs et les savants du Temple, qui admireront la science de cet enfant de douze ans, mais sans savoir qui il est et sans soupçonner sa destinée (Luc, II, 46-48).

b) Durant sa vie publique

— certaines adhésions à sa personne : les Apôtres, les disciples, les saintes femmes, le possédé de Gérasa guéri de si extraordinaire façon (Luc, VIII, 38-39).

— quelques actes de foi en sa mission et au caractère divin de sa prédication et de ses miracles : par exemple, pour les Apôtres, aux noces de Cana (Jo., II, 11) ; pour S. Pierre, plus nettement encore, à Césarée de Philippe (Mat., XII, 6) ; pour certains malades guéris, et notamment de la part des démons chassés des possédés (Luc, IV, 34-35, etc.) : mais Jésus leur intime souvent de ne rien dire de ce qu'ils pressentent ou viennent de découvrir de sa mission.

— Notre-Seigneur se refuse évidemment à tout triomphe humain, témoin la façon dont il fuit après la multiplication des pains quand les Juifs veulent le faire roi (Jo., V, 15).

c) Le Jour des Rameaux semble donc une exception, un changement dans la ligne de conduite habituelle de Jésus :

— il demande lui-même aux Apôtres de lui préparer la monture ; il accepte d'entrer comme un triomphateur dans la ville ; il est acclamé par la foule et ne s'y refuse pas (voir tous les détails en S. Mathieu, en prolongeant la lecture jusqu'au verset 16).

— ne pas croire que ce n'était qu'un petit triomphe ou un simulacre de triomphe, du fait que N.-S. n'a qu'un âne pour monture, que ce sont surtout des enfants qui l'acclament, etc. Ce serait se tromper sur le sens vrai de cette manifestation. En fait, N.-S. a voulu se présenter et être acclamé ce jour-là comme *le Messie*, l'envoyé de Dieu, le Sauveur attendu anxieusement par le peuple ; en effet :

— l'âne était la monture des manifestations solennelles des rois, chez les Juifs ; et on attendait dans cet équipage la venue du futur et définitif roi d'Israël (ainsi l'annonçaient les prophètes, parmi lesquels S. Matthieu ne manque pas de citer le texte de Zacharie) ;

— de même que les palmes (rameaux) que l'on agite, et les manteaux que l'on met sous les pieds, sont hommage et signe de soumission au roi élu de Dieu ;

— également les acclamations : « Vive le descendant de David », donc l'héritier légitime du trône dont le siège demeure à Jérusalem. N.-S. se présente bien ici comme un souverain qui entre dans sa capitale.

— Les acclamations viennent de toute la foule ; mais elles seront reprises surtout par les enfants dans le Temple, « maison de son Père » et sa propre maison, dans lequel N.-S. va entrer toujours en triomphateur. Il répondra lui-même à ceux qui s'indignent ou ne comprennent pas : Dieu a écrit qu'il reçoit la meilleure louange de la bouche innocente mais sincère des petits enfants (Mat., XXI, 13, 15, 16-17).

d) Mais ce vrai triomphe a un *but*, et il sera *éphémère :*

— *but :* faire comprendre une fois pour toutes, maintenant que sa prédication est presque achevée, qu'il est l'envoyé de Dieu ; aider les simples à croire en lui, en prévision de la grande épreuve de leur foi que sera la journée humiliante du Vendredi Saint. En somme, leçon de choses (ou leçon de foi vivante) aidant les foules à croire en lui, comme il le fit au Thabor, lorsqu'il se laissa un instant transfigurer afin que Pierre, Jacques et Jean admettent sa divinité et son calvaire (Mat., XVII, 1-9, 22-23) ;

— en fait, *apparent* échec de ce triomphe et de cette « pédagogie ». Le même peuple se retournera contre lui pendant son procès quelques jours plus tard : Jésus devra s'affirmer roi des Juifs et Messie, mais les Juifs diront n'avoir d'autre roi que César (Jo., XIX, 12 et 15) et ce titre sera cloué au-dessus de sa tête en signe de condamnation (Jo., XIX, 19) ; au lieu des manteaux sur lesquels on le fait aujourd'hui marcher, on lui jettera sur les épaules une pseudo-pourpre royale (Marc, XV, 17) ou une robe blanche de fou (Luc, XXIII, 11), et on le laissera nu en croix (Marc, XV, 24) ; au lieu de palmes qu'on lui agite, on lui mettra en mains un roseau, sceptre de dérision (Mat., XXVII, 29) ; au lieu de cris d'adhésion et de triomphe, la populace réclamera sa mort (Marc, XV, 13 ; Jo., XIX, 6), lui préférera le bandit Barabbas (Marc, XV, 8-14),

l'injuriera sans relâche pendant son agonie en croix (Marc. xv, 29-32). Singulière et flagrante contradiction, dont des hommes se sont rendus coupables ! On comprendra pourquoi en l'office de ce jour, la liturgie fait chanter, après le récit du triomphe de N.-S., celui de sa Passion.

Le triomphe des Rameaux n'était donc pas le triomphe vrai et définitif de Notre-Seigneur.

B. —*Dans sa vie par l'Eglise*, N.-S., bien que remonté au ciel reste vivant, proche de nous, dans l'Eglise, par les sacrements et surtout dans son Eucharistie. Il semble bien qu'on lui assure maintenant le vrai triomphe auquel il a droit.

a) les *grandes manifestations* eucharistiques : dans chaque paroisse, la Fête-Dieu ; les Congrès eucharistiques diocésains, nationaux (ainsi, l'été dernier, grandioses manifestations eucharistiques de Suisse, Madagascar, France, Chili, etc.) : des milliers de fidèles, des communions par dizaines de mille, l'enthousiasme, la foi communicative ; tout cela incomparablement supérieur à ce que vit Jérusalem le jour des Rameaux !

b) les *sanctuaires :* églises, cathédrales, élevées pour la gloire de l'Eucharistie, de Jésus triomphant (notamment pour une prière eucharistique perpétuelle, la basilique du vœu national de Montmartre, à Paris).

c) les grandes *fêtes* liturgiques nouvelles, destinées à augmenter la foi en Jésus et son culte public : fêtes du Sacré-Cœur, du Christ-Roi !

d) les *Mouvements* d'hommes, de femmes, d'enfants (notamment la « Croisade Eucharistique ») qui veulent aider la masse à être comme l'armée, vivante quoique pacifique, du Christ vrai roi.

Pourtant, pas plus que la manifestation des Juifs le jour des Rameaux, tous ces triomphes extérieurs (quoique grandioses) de Jésus, ne réalisent son vrai triomphe. Où est-il donc ?

II. — *Le vrai triomphe de Jésus*

Pour répondre, interroger Jésus lui-même : Il en a parlé et les évangiles nous le redisent.

A. — *Son triomphe, c'est sa mort*, que suivra sa Résurrection et son Ascension.

a) sa mort : Il l'appelle son « exaltation », il montera au Calvaire et sur sa croix comme un roi sur son trône (Jo., III, 14 ; XII, 27-28) ; et à ce moment-là seulement personne n'échappera à sa royauté et à son emprise universelle : « lorsque je serai ainsi exalté, j'attirerai tout à moi » (Jo., XII, 32).

b) sa Résurrection : son triomphe se complétera trois jours plus tard parce qu'il sortira vivant du tombeau : Il sera alors comme un vainqueur ayant terrassé le plus terrible ennemi de l'humanité, le démon et les péchés qu'il fait commettre, et ayant éliminé jusqu'à la dernière conséquence du péché, la mort (I Cor., XV, 20, 26, 28...).

c) son *Ascension* sera comme le couronnement visible de sa mission et la prise de possession par l'Homme-Dieu de son trône éternel : « il est assis à la droite de Dieu » *(Credo)* ; Dieu lui a dit : « assieds-toi à ma droite » (Ps. *Dixit Dominus)*.

d) C'est de là qu'il viendra *juger* les vivants et les morts : puissance suprême, celle qui permet de condamner ou de sauver pour toujours les hommes.

e) Pourquoi en est-il ainsi ? parce que Jésus a accepté de mourir, a *obéi* à son Père ; Dieu incarné, Il est devenu Rédempteur, libérateur de tous les hommes. Il a donc le plein droit de devenir leur chef. C'est *par sa mort* que Jésus devient roi ; sa mort est donc le premier acte de son vrai triomphe : S. Paul l'a dit mieux que nous ne saurions le faire : « Quand il eut ainsi revêtu l'aspect d'un homme, il s'est abaissé plus encore en se rendant obéissant jusqu'à la mort et à la mort de la croix. Aussi Dieu l'a-t-il souverainement exalté et lui a-t-il donné le nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse aux cieux, sur la terre et dans les enfers et que toute langue professe, à la gloire de Dieu le Père, que Jésus-Christ est Seigneur » (Phil., II, 7-11).

B. — *Ce vrai triomphe de Jésus doit se poursuivre.* Comment pouvons-nous y contribuer vraiment ?

a) en *profitant du fruit de sa mort :* donc en vivant de la grâce, en refusant le péché pour l'élimination duquel il est mort (on pourra détailler cet appel inclus dans la leçon des Rameaux et auquel les très nombreux fidèles de nos églises en ce jour pensent peu).

b) en *le servant fidèlement :* or cela ne consiste pas premièrement à s'afficher comme chrétien, à participer aux grandes manifestations religieuses, etc., mais à vivre en chrétien, à agir, penser et réagir en chrétien dans sa vie personnelle, familiale, professionnelle et sociale.

c) en lui étant donc *fidèle dans le secret de la conscience et de la volonté ;* en faisant, comme Lui, c.-à-d. en disant « oui » à la volonté de Dieu. Il est roi, mais pas d'un royaume de la terre ; il est « roi et centre de tous les cœurs » = de toutes les bonnes volontés, souvent celles des gens les plus simples, pauvres de cœur, mais droits (comme jadis Marie, Joseph, les bergers, Siméon, les enfants de Jérusalem...).

d) en *travaillant* activement à l'extension de son règne, moins par de grandioses organisations extérieures que par la conversion progressive à lui de ceux qui nous entourent : les conduisant par l'exemple, par l'action charitable et persévérante, par la prise en charge spirituelle que nous devons faire d'eux. Devoir inéluctable de l'apostolat, concrétisé dans l'Eglise présente par l'Action catholique.

Ainsi le Christ triomphera grâce à nous, et d'un vrai triomphe.

* *

Conclusion. — De cet office, repartir avec une conscience plus vive d'un appel pressant de Dieu sur nos vies. Vivre chrétiennement dans toutes nos actions. Ainsi un jour le Christ, Roi et Juge universel, nous jugera favorablement et nous aurons contribué à sa gloire. Accepter aussi les poids et charges de l'existence, qui sont la condition de notre gloire, parce qu'elles sont nos croix, un peu semblables à celles de Jésus qui fut pour lui la croix de son triomphe.

La fête des Rameaux n'est pas une fête des morts. Prier pour eux, évidemment, afin qu'ils jouissent bientôt du triomphe du ciel. Mais peut-être plus encore, réfléchir sur la leçon silencieuse que, de leur éternité, ils nous donnent ou voudraient nous donner (comme dans la parabole du mauvais riche (Luc, XVI, 27-28), damnés ou élus : vouer et unir au Christ notre vie tout entière.

XII

Dimanche de Pâques

Sur l'Evangile (Marc, XVI, 1-7)

LA RÉSURRECTION DU CHRIST

Que voyait N.-S. du haut de la croix ? — L'humanité en agonie, mourante ou même morte ; le péché généralisé ; des milliards d'êtres humains risquant l'éternelle damnation. On pourrait comparer ce spectacle à celui d'une ville dévastée par le bombardement, où se serait acharnée la fureur des hommes ; ou à la nature donnant en plein hiver un spectacle de mort universelle.

Mais, de même que le printemps suit l'hiver et fait renaître la vie, de même que le grain de blé après la

mort apparente de sa mise en terre renaît vivant et multiplié dans sa fécondité nouvelle, ainsi après la mort tragique du Vendredi Saint va se lever l'aube lumineuse de Pâques, où renaît la vraie vie.

I. — *Le Christ est vivant*

Grande leçon de Pâques, que ne cessent de répéter et de chanter les chrétiens de tous les siècles dans la joie. En effet :

1° Le Christ est ressuscité : *ce fait est incontestable.*

a) Il était bien mort : le supplice de la croix, que précédèrent les tortures de l'agonie, les coups de la flagellation, le poids écrasant du portement de croix devaient avoir raison du plus robuste tempérament. Aucun doute, pour les quelques amis fidèles, témoins impuissants des derniers instants de Jésus : il était mort (Jo., XIX, 30). Les soldats chargés d'achever les crucifiés en leur brisant les jambes n'ont pas besoin d'accomplir leur sinistre besogne pour Jésus : ils le voient mort et on lui perce le côté d'un coup de lance : ce serait d'ailleurs coup de grâce s'il en était besoin (Jo., XIX, 32-34).

On l'ensevelit ; on l'enferme dans le tombeau avec des kilos d'aromates dont la forte odeur eût suffi à l'asphyxier s'il eût été vivant (Jo., XIX, 38-40).

Personne ne doute de sa mort, ni ses amis, désemparés, tels les disciples d'Emmaüs (Luc, XXIV, 19-21) ni ses ennemis irréductibles, qui veulent seulement que Pilate prenne toute précaution pour éviter qu'on enlève le corps (Mat., XXVII, 62-64). Redoutent-ils donc que malgré tout les prédictions de Jésus soient vraies : « Détruisez ce Temple et je le rebâtirai en trois jours » (Mat., XXVII, 61), qu'ils ont su interpréter : « Après trois jours je ressusciterai » (Mat., XXVII, 63) !

b) Il est sorti vivant du tombeau :

Récit évangélique de ce jour : Marie de Magdala, Marie mère de Jacques et Salomé viennent pour achever l'embaumement. Sépulcre ouvert et grosse pierre roulée, alors que l'ouverture était soigneusement scellée et gardée ; à l'intérieur, seul un jeune homme mystérieux vêtu de blanc ; Jésus n'est plus là (Marc, XVI, 1 et suiv.).

Ce fait sera un des mieux attestés de toute l'histoire de Jésus ; chaque Evangile et chaque Apôtre en apportera son témoignage original. Même les soldats de garde seront soudoyés (Mat., XXVIII, 12-15) pour parler contre une vérité évidente aux yeux des amis et trop évidente aux yeux des ennemis de Jésus (on pourrait même dire que les ennemis ont admis plus facilement le fait de la résurrection de N.-S. que certains de ses amis) (Marc, XVI, 14). Cette vérité : ils n'ont pas pu l'enlever. Il est sorti seul et vivant du tombeau scellé où il avait été déposé mort.

c) Il se montre vivant à nombre de personnes :

— S. Pierre, qu'on ne leurre pas facilement, prêchera, même au risque de sévices : « Il s'est montré, non à tout le peuple, mais aux témoins choisis d'avance par Dieu, à nous qui avons mangé et bu avec lui après sa résurrection d'entre les morts » (Act., X, 40-41) : comment l'Apôtre douterait-il que Jésus fût alors vivant ?

— S. Thomas, un instant incrédule, pourra mettre sa main dans les plaies du Christ, vivant bien que portant encore les marques indélébiles de sa Passion (Jo., XX, 26-28).

— S. Paul, qui le vit, lui aussi, de ses yeux de chair alors qu'il refusait absolument de croire, résume ainsi les preuves irréfutables de la résurrection : Jésus vivant a été vu par trop d'hommes de bon sens pour qu'on puisse encore douter de sa résurrection : « le Christ est mort pour nos péchés conformément aux Ecritures, il a été mis au tombeau, il est ressuscité le troisième jour conformément aux Ecritures, il est apparu à Céphas (Pierre), puis aux Douze ; ensuite il est apparu à plus de cinq cents fidèles à la fois (la plupart d'entre eux vivent encore et quelques-uns sont morts) ; ensuite il est apparu à Jacques, puis à tous les Apôtres ; et, en tout dernier lieu, il m'est apparu à moi aussi, comme à l'avorton » (I Cor., XV, 3-8).

2° Le Christ est ressuscité : *notre foi a besoin de cette vérité.*

a) La résurrection du Christ *garantit notre foi.* Si le Christ n'était pas ressuscité, rien ne nous obligerait à croire en lui. Après quelques années d'un ministère humanitaire mais trop irréaliste, la belle aventure de Jésus se serait achevée dans l'échec et la honte. Ainsi pensaient dès le soir de Pâques les disciples d'Emmaüs.

Croire le Christ implique d'admettre tant de vérités apparemment déconcertantes, d'accepter une certaine folie de doctrine (I Cor., I, 21-23), de changer aussi tant de choses dans sa vie pour être fidèle à la morale évangélique : il faut que le « prophète » que l'on suivra si aveuglément ait apporté les preuves de la véracité de sa mission.

Cette preuve, claire entre toutes, il la fournit : il avait certes redonné la vie à des morts (Lazare, la fille de Jaïre, le fils de la veuve de Naïm) ; mais cette fois, il se redonne à lui-même la vie. « *Dieu* l'a ressuscité le troisième jour », prêche S. Pierre (Act., X, 40). Et cela était prédit, confusément par les prophètes (I Cor., XV, 4), la loi de Moïse et les Psaumes (Luc, XXIV, 44-46), explicitement par Jésus lui-même (Mat., XXVI, 64 ; XXVII, 63).

Puisqu'il est incontestablement ressuscité, donc :

— Dieu est avec lui,

— ce qu'il a dit est vrai.

Ainsi, la résurrection du Christ assure notre foi.

b) La résurrection du Christ *est l'objet de notre foi.*

S. Paul aux Corinthiens : « si le Christ n'est pas ressuscité, votre foi est sans objet..., votre foi est stérile » (I Cor., XV, 14, 17). Mais non, notre foi peut dire sans crainte tout le *Credo*, qui prend en ce jour de Pâques sa pleine valeur : Jésus est Dieu, — qui s'est fait homme — a vécu pour nous enseigner et nous donner l'exemple — puis est mort pour nous sauver et nous donner la vie — est ressuscité pour achever notre libération, notre « sortie » du péché et du royaume de l'asservissement aux passions où règne le démon (comme jadis la première Pâques celle de la sortie d'Egypte).

c) La résurrection est l'*objet central du message chrétien :*

— Prêcher la résurrection de Jésus, c'est la mission fondamentale que reçoivent les Apôtres (Luc, XXIV, 48) et on élira Matthias pour remplacer Judas, parce qu'il pourra attester la résurrection de Jésus (Act., I, 22).

— Tous les Apôtres partout prêcheront que Jésus est ressuscité, même s'ils en subissent de graves sévices (Act., II, 24, 32 ; III, 15, 18-21...). Ils se feront tuer s'il le faut pour en être les témoins (« martyrs »).

S. Paul ira prêcher la Résurrection au monde païen : à Athènes, il ne pourra pas la taire, même si de ce fait sa mission échoue près de ces Grecs trop prétentieux (Act., XVII, 30-32) ; « s'il n'y a pas de résurrection notre prédication devient sans objet », écrira-t-il aux Corinthiens (I Cor., XV, 14).

— Ne pas oublier que les premiers porteurs de cette grande nouvelle furent les quelques saintes et simples femmes qui vinrent au tombeau le matin de Pâques (voir l'év. de ce jour) : ce sont elles qui reçoivent mission de l'Ange d'aller l'annoncer aux Apôtres. Ainsi croire (puisqu'il suffit d'admettre en toute confiance, sans comprendre) est à la portée non pas des savants mais des humbles et des simples : « Je te bénis, Père, seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché cela aux sages et aux habiles, et de l'avoir révélé aux tout petits » (Mat., XI, 25).

II. — *Le Christ nous donne la vie*

« N'ayez pas peur », dit le jeune homme aux saintes femmes (Marc, xv, 6). Rapprocher cette scène de l'annonce du début de l'événement libérateur la nuit de Noël, quand l'Ange apparut aux bergers : « Rassurez-vous : je vous annonce une grande joie, qui sera celle de tout le peuple » (Luc, II, 10).

C'est donc une grande nouvelle, qui doit tous nous remplir de joie et d'espérance. Nous sommes libérés comme après une longue et tyrannique occupation, et libérés pour toujours ; ou encore, comme après une très longue et dangereuse maladie, nous recouvrons la santé et la vie.

1° *Le Christ vivant donne vie aux âmes.*

a) Il l'avait annoncé : « Je suis venu pour qu'[ils] aient la vie, et l'aient en abondance » (Jo., x, 10).

Il s'était présenté comme le pain de vie (Jo., VI, 48), et avait évoqué sa mort comme celle du grain de blé : « s'il meurt, il porte beaucoup de fruit » (Jo., XII, 24). Sa mort, condition préalable de sa résurrection, était le moyen de réaliser sa mission. « Preuve insigne de l'amour de Dieu à notre égard, c'est alors que nous étions encore pécheurs que le Christ est mort pour nous » (Rom., v, 8).

Il nous a ainsi libérés de la mort de l'âme qui sans son intervention serait une mort éternelle : « Si par la faute d'un seul la Mort a régné de par un seul, à bien plus forte raison ceux qui reçoivent en abondance la grâce et le don de la justice régneront-ils dans la vie par le Christ Jésus » (Rom., v, 17).

Il nous communique cette vie dont il jouit en plénitude. « De même que tous meurent en Adam, tous aussi revivront dans le Christ » (I Cor., xv, 22). Comme par une génération, nous devenons fils de Dieu comme lui, ses frères par participation de la nature divine (II Pet., I, 4) et ainsi notre âme vivra éternellement, si du moins nous ne nous excluons pas de cette vie.

De même que le souffle est censément porteur de vie ou signe de la vie, ainsi il nous transmet comme son souffle vital, ou son propre « esprit » : le Saint-Esprit, qui est esprit du Christ et devient le nôtre (Rom., VIII, 9-11).

Il y a donc en nous, comme une vie surabondante, invisible, inconsciente mais certaine (Rom., VIII, 16) et cette vie il l'entretient, il la nourrit personnellement en quelque sorte, comme le sang partant du cœur nourrit et vivifie tous les membres d'un même organisme : d'où l'importance de l'état de grâce, et rôle de tous les Sacrements, qui sont comme une action permanente du Christ en nous pour entretenir en nous cette vie surabondante (les sacrements sont les actes du Christ).

La Résurrection du Christ achève donc son triomphe sur la mort des âmes. N.-S. fait vivre toutes celles qui acceptent ; il leur communique sa vie, mieux, il vit en elles ; S. Paul a pu écrire : « ce n'est plus moi qui vis, le Christ vit en moi » (Gal., II, 20).

Réalité mystérieuse, mais si profonde, qui donne un prix inouï au jour de Pâques.

2° *Le Christ ressuscité redonnera aux corps une vie immortelle.*

a) La mort est une conséquence du péché (Rom., v, 17). Le Christ a vaincu le péché et ses conséquences ; s'il est mort, ce fut pour expier ; et si apparemment la mort triompha de lui, ce ne fut que pour trois jours et trois nuits. Sortant vivant et glorieux du tombeau, il est vainqueur de la mort (I Cor., xv, 22, 56-57) ; c'est un éclatant triomphe.

Ses fidèles, ses frères en vie divine bénéficieront de ce triomphe : ils mourront comme lui, ou du moins seront tous transformés (I Cor., xv, 51) mais ils vivront tous d'une vie physique qui ne cessera plus. S. Paul ne se lasse pas de le redire.

b) Notre propre résurrection est une réalité difficile à comprendre et à admettre ; elle fait partie de notre *foi*. Mais nous avons la certitude qu'elle se fera ; en preuve : « Le Christ est bien ressuscité des morts ; il est le premier de ceux qui se sont endormis » (I Cor., xv, 20). Et déjà, comme un gage anticipé et comme un ferment en vue de la transformation de l'au-delà, l'Esprit même qui ressuscita Jésus se trouve en nous. « Si l'Esprit de Celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, Celui qui a ressuscité des morts le Christ-Jésus vivifiera aussi nos corps mortels par son Esprit qui habite en nous » (Rom., VIII, 11).

c) C'est une immense raison d'*espérer :* nous ne travaillons pas en vain. La vie ne se termine pas au tombeau et à la pourriture de la décomposition. Malades, infirmes, mourants, désespérés, découragés, souffrants de corps, de cœur ou d'esprit, tous peuvent attendre avec confiance la grande joie éternelle de la résurrection dans le face-à-face avec le Seigneur. — La Résurrection du Christ est l'inébranlable base de notre espérance. Hélas ! bien peu y croient, et la prêche-t-on inlassablement, comme le firent les Apôtres ?

d) Fruit de l'amour rédempteur de Dieu pour nous (Rom., v, 8-10) et de l'amour paternel du Père pour le Christ, la résurrection de Notre-Seigneur prépare la nôtre : celle-ci sera la grande et définitive marque d'*amour* de Dieu pour nous. Nous comprendrons ce jour-là que nous n'aurons pas servi sur terre Dieu en vain. C'est la grande jouissance que connaît déjà celle qui conserva intact son corps pour le Seigneur et qui vit désormais glorieuse en son âme et son corps : la Sainte Vierge. Son Assomption, mystère et certitude, exige de nous un acte de foi semblable à celui de notre foi en la Résurrection de Notre-Seigneur.

e) Que faire ? — ne pas nous attarder en d'inutiles questions sur la façon dont nous ressusciterons : S. Paul y a donné une réponse aussi complète qui soit, mais qui n'enlève pas toute difficulté ou incertitude (I Cor., xv, 35-49).

— vivre comme des voyageurs ici-bas, vivant dans ce monde tout en en étant déjà dégagés (I Cor., VII, 29-31) ; être en marche, comme les Hébreux quittant l'Egypte pour entrer dans la terre promise : la première Pâques.

Toute notre vie est donc une « pâque » = un passage, vers l'autre vie.

Toute notre vie est transformée par la Pâque, jour où le Christ ressuscita.

Toute notre vie bénéficie de la vie surabondante que nous communique le Christ, parce qu'il l'acquit pour nous au Calvaire et nous la distribue depuis qu'il est ressuscité.

* *

Conclusion. — Il n'est pas de plus grande fête que Pâques. Comme la nature au printemps renaît à l'espérance et voit de toute part une vie nouvelle éclore, ainsi Pâques peut nous donner ou nous redonner la seule vie qui compte, l'éternelle, celle de l'âme. Faire ses Pâques n'est pas un « pensum » : c'est aller chercher la vie à la vraie source où elle coule en abondance.

Vie, lumière et joie : voilà les fruits de Pâques, pour les cœurs qui ont compris le don de Dieu (cf. Rom., VIII, 6).

Espérance, fruit de la foi et s'épanouissant dans le don de notre amour à Dieu en retour de son inlassable amour pour nous : voilà les sentiments et les actes intérieurs du chrétien en ce jour. Sentiments que chaque dimanche, qui commémore toutes les semaines le grand événement dont c'est aujourd'hui la fête annuelle, l'invite à renouveler en lui et autour de lui.

On pourra terminer par l'hymne de triomphe de S. Paul :

« La mort a été engloutie dans la victoire. Où estelle, ô Mort, ta victoire ? Où est-il, ô Mort, ton aiguillon ?... Grâces soient rendues à Dieu qui nous donne la victoire par Notre-Seigneur Jésus-Christ » (I Cor., xv, 54-57).

VEILLEE DU JEUDI SAINT

LA GRANDEUR DU SACERDOCE

Nous voici à l'heure où Jésus réunit ses apôtres au Cénacle, pour manger une dernière fois la Pâque avec eux. Entrons donc, nous aussi, dans cette salle haute, parée de riches tapisseries, et recueillons pour le besoin de nos âmes, les paroles et les gestes du Maître, en ce soir des derniers adieux, où Jésus institua le Sacerdoce catholique. Trop souvent, même parmi les fidèles, on se fait des idées très fausses sur le prêtre. Le Sauveur lui-même va nous dire ce qu'il en faut penser.

I. — *Le prêtre au service de la communauté*

Lisons le récit du lavement des pieds. Déjà, l'on était à table. Alors Jésus se leva (Jo., XIII, 4-17).

Voilà le premier office du prêtre : **Servir ses frères** comme Jésus lui-même les a servis. Sans doute, comme le disait S. Augustin, « dans la Cité de Dieu tous sont au service de tous, dans la charité ». Le manœuvre et l'ingénieur, le paysan et le ministre, nous sommes tous au service les uns des autres. Mais s'il est quelqu'un qui est, par état, dévoué à ses frères les hommes, c'est celui qui a pour raison d'être de prêter son humanité au Christ pour prolonger ses gestes bienfaisants. C'est le Prêtre.

Toute sa vie Jésus a mis en pratique sa déclaration de la Cène en se faisant le serviteur de tous.

— **Serviteur des âmes,** il allait les chercher, comme le bon berger court après la brebis égarée.

Il a tiré la Samaritaine de son bourbier de péchés.

Il a tiré Nicodème de ses doutes.

A un jeune homme qui cherchait la perfection, il lui en a montré le chemin.

Il a porté à tous la lumière et la vie.

Il a pardonné les péchés, chassé les démons.

Et pour finir il a pris sur lui tous nos péchés et il s'est livré à la mort pour nous nettoyer l'âme.

Et il a dressé la Table ou, jusqu'à la fin des temps il sert aux hommes la nourriture d'éternité qu'est son corps immortel.

— **Serviteur des corps,** il a nourri les foules dans le désert en multipliant les pains.

Il a ouvert une merveilleuse clinique où les aveugles recouvraient la vue, où les sourds recouvraient l'ouïe, où les paralytiques recouvraient le mouvement, où les morts surgissaient vivants.

A sa suite, ses disciples, qu'il envoie en apprentissage apostolique, guérissent les malades, purifient les lépreux, chassent les démons, ressuscitent les morts.

Après la Résurrection, les apôtres « **dressent des tables** » pour nourrir les veuves, organisent un **Service Social** (« il n'y avait pas d'indigents parmi eux »), créent les diacres pour assurer le service, trop lourd pour eux.

Cette activité secourable des premiers prêtres de Jésus s'est perpétuée jusqu'aujourd'hui. Sans doute, les miracles se sont comme étalés dans l'espace et dans les temps, mais ils n'ont jamais cessé et Dieu s'est plu à faire éclater la sainteté de certains de ses prêtres en leur accordant le don de guérir. Cependant l'histoire du sacerdoce catholique n'est pas un conte de fées et le merveilleux authentique qui l'illustre, ce n'est pas le nombre ni l'éclat des prodiges, c'est la fécondité extraordinaire de tous ces prêtres, transformés par la grâce du sacerdoce en « d'autres Christ ».

Faut-il rappeler quelques noms illustres ? Un S. Vincent de Paul recueille les orphelins et (hardiesse inouïe) fait sortir du cloître ses « Filles de la Charité » pour être nos premières infirmières et nos premières assistantes sociales.

S. Jean-Baptiste de la Salle fonde les Frères des Ecoles Chrétiennes pour donner aux enfants du peuple l'instruction primaire et devance de deux siècles la création de notre Enseignement primaire supérieur.

S. Jean Bosco, un Père Brottier, sans avoir un sou, recueillent, nourrissent, instruisent et placent des milliers d'orphelins. Quel est aujourd'hui le besoin du corps ou de l'âme qui ne trouve, dans l'Eglise du Christ, un prêtre au grand cœur pour adapter le service immédiatement secourable, sans grever le budget de l'Etat, sans recourir à la lourde, dure, et parfois inhumaine machine administrative ? Est-il besoin de vous rappeler cette œuvre, née d'hier, le **Secours Catholique** ?

Tout cela est l'expansion de cette charité du Christ qui comme un incendie gagne de proche en proche. Et ce qui anime ces œuvres catholiques, c'est le Cœur du Christ continuant de battre dans la poitrine de ses consacrés. Nous ne sommes pas tous des saints, mais nous avons conscience d'être choisis par le Bon Maître pour servir nos frères, croyants ou non, c'est notre raison d'être. Et, l'une de nos plus grandes souffrances de prêtre, c'est de nous trouver désarmés devant tant de misères poignantes... à moins que ce ne soit de nous heurter à l'incompréhension ou à l'ingratitude. Mais Jésus nous en avait avertis : « Je vous envoie comme des brebis au milieu des loups » (Mat., X, 16)... et « le serviteur n'est pas au-dessus du Maître. »

Ajoutons que le prêtre n'est pas moins le **serviteur de toutes les âmes en peine.**

Sans parler de ce rôle sacré de confident où tant d'âmes versent dans son cœur les secrets si lourds à porter de leurs faiblesses, de leurs ignominies, de leurs crimes, qui dira le réconfort qu'elles trouvent dans leurs entretiens avec celui qu'elles sentent toujours à leur service, toujours compréhensif de leurs soucis, de leurs doutes, de leurs peines ? La foi qui étincelle, n'est-ce pas sur la foi du prêtre qu'elle cherche à s'appuyer ? Les tristesses de la vie, les amertumes de la trahison qui menacent l'unité du foyer, les lassitudes de la lutte sans succès... Tout cela, à qui le confier ? au cœur du prêtre, ouvert pour tout recevoir, strictement fermé sur les redoutables et lourds secrets qu'on ne confie qu'à lui.

Acclamations

O Christ, qui vous êtes fait le serviteur de tous, nous vous bénissons.
O Christ, qui nous servez par le prêtre,............
O Christ, qui nous consolez par le prêtre,..........
O Christ, qui nous guérissez par le prêtre,..........
O Bon Pasteur qui donnez votre vie pour nous,......
O Christ, animez les œuvres catholiques,............
O Christ, enflammez le cœur de vos prêtres,........

Minute de silence

II. — *Le prêtre éducateur*

Revenons au Cénacle (Jo., XVII, 6, 8, 11). Dans la prière qu'il fait monter vers son Père, après le repas, Jésus, évoquant un autre aspect de son activité, déclare : « J'ai manifesté votre nom aux hommes... et les paroles que vous m'avez données, je les leur ai transmises, et il les ont reçues, et ils ont vraiment reconnu que je suis sorti de vous et qu'ils ont cru que vous m'avez envoyé. » Et il ajoute cette prière poignante : « **Gardez ceux que vous m'avez donnés.** » Ce sont ses prêtres. « Comme vous m'avez envoyé, je les ai aussi envoyés. » Pourquoi ? Pour qu'à leur tour ils fassent connaître aux hommes le nom du Père qui les aime, le nom du Fils qui les sauve. Mieux, pour que, par eux, il puisse, lui, la Lumière du monde, prêcher l'Evangile, c.-à-d. la bonne nouvelle du Salut.

Le plus grand bienfait que le prêtre puisse assurer aux hommes, ce n'est pas de fonder des hôpitaux ou des orphelinats. Ce n'est pas de donner du pain à ceux qui n'en ont pas. C'est de leur donner ce pain de la parole dont tout homme a faim. Certes, aujourd'hui il ne manque pas de prophètes... Tant d'écrivains et de journalistes se sont improvisés prophètes ! Ils ont commencé par jeter par-dessus bord les vérités que, depuis vingt siècles, l'Eglise transmet et interprète en toute compétence. Alors devant le Vide et le Néant qu'ils ont créé, ils ont fabriqué de toutes pièces une vérité à eux. Ils ont osé, sous prétexte qu'ils avaient du talent, propager leurs doutes, leurs négations, leur façon hasardeuse de concevoir la vie, leur morale parfois bien immorale et qui appelle bien ce qui est mal et tend à innocenter les pires turpitudes. Et les hommes, qui se sont jetés sur cette pâture sont restés sur leur faim. Et les ténèbres se sont épaissies dans le monde et toute la société en a été ébranlée.

Le prêtre, lui, ne s'est pas improvisé prophète. Un jour l'appel divin a retenti « « Suis-moi et je te ferai pêcheur d'hommes, va prêcher l'Evangile. » Il n'a pas non plus improvisé la doctrine qu'il prêche. Il l'a reçue d'en haut, c.-à-d. de l'Eglise, héritière et gardienne de la parole du Christ, du message que lui avait confié le Père. Il ne fera pas figure d'écrivain original, le prêtre, il se contentera de transmettre aux autres la parole qui lui a donné la vie à lui-même, afin qu'à leur tour, ses frères vivent. Il a prêté ses lèvres au Christ afin que ce Christ sauveur continue d'annoncer la Bonne Nouvelle.

Sans doute ce divin message n'est pas réduit à l'immobilité. Toute une légion de spécialistes le scrutent avec leurs yeux de savants spécialisés dans l'étude de l'Ecriture Sainte ou de la Théologie. Ils ont contribué à développer la Foi sous le contrôle de l'Eglise enseignante, c.-à-d. du Pape et des Evêques.

En tous cas les fidèles sont toujours assurés de trouver auprès du prêtre le moins savant la réponse ferme et claire à toutes les questions que pose la vie. Non pas la solution toute faite toujours, mais du moins les principes qui éclairent nos problèmes vitaux. D'où venons-nous, ou allons-nous, comment acquérir la vie éternelle, comment juger la souffrance, comment faire régner la Justice, que devons-nous à Dieu, à nos semblables, à nous-mêmes ? Là où les faux prophètes flottent et se contredisent le prêtre, ou plutôt, Jésus par la voix du prêtre dit « les paroles de la vie éternelle » et celui qui le suit « ne marche pas dans les ténèbres. » Car il est la Voie, la Vérité et la Vie.

Acclamations

O Jésus, Lumière du monde, nous croyons en vous.
O Jésus, qui nous enseignez par vos prêtres.........
O Jésus, rendez-nous dociles à vos enseignements.
O Jésus, éclairez vos prêtres.
O Jésus donnez à vos prêtres des âmes d'apôtres.
O Jésus, faites de chacun de nous des apôtres.
O Jésus, que votre Evangile soit prêché dans tout l'univers.

III. — *Le prêtre intercesseur*

Une troisième et dernière fois, ouvrons l'Evangile, revenons à la Cène, cette fois pour assister au point culminant du drame (Luc, V, 22, 14-20). Manger la Pâque, c'est manger l'Agneau dont le sang avait scellé l'alliance du Sinaï et qui était servi au repas ou chaque famille juive célébrait l'anniversaire de la délivrance d'Egypte. Et voici que, ce soir-là, dans la salle haute où Jésus commémorait ce grand souvenir, les rites jui s s'estompaient pour laisser poindre un nouveau mystère : celui de la délivrance de toute l'humanité qui, demain, allait être achetée tragiquement par la mort de Jésus. L'Agneau de Dieu, immolé sur la croix allait sceller de son sang la nouvelle et définitive alliance de Dieu, non pas avec un petit peuple de fugitifs, mais avec tout le genre humain, invité à s'asseoir au banquet des noces éternelles. Jésus en avait maintes fois parlé au cours de sa vie mortelle. Quand il grouperait tous les hommes dans la Béatitude, ce serait la Pâque parfaite, que le Christ est si pressé de manger.

Mais voici qu'il prend du pain. Il rend grâces à son Père, il rompt ce pain et il le donne à ses apôtres dans un geste qui déborde infiniment la liturgie juive et qui inaugure la liturgie chrétienne. Et il dit — écoutez bien cette parole extraordinaire, cette parole créatrice : « Ceci est mon corps, donné pour vous. » L'immolation du Calvaire est déjà présente, dans le rite qui, jusqu'à la fin des temps, va le perpétuer et rendre tous les hommes contemporains de ce sacrifice unique. La victime, librement donnée pour le salut du monde, se présente sous l'apparence d'un peu de pain. Et voilà que celui qui ne ment pas, celui qui, d'un mot, a créé le monde, dit à ses apôtres, dit à tous les hommes : Ceci est mon corps. Et à la fin du repas, il fait de même pour la coupe que le chef de famille faisait circuler : « **Ceci est mon Sang,** qui scelle la nouvelle alliance, mon sang versé pour vous. » Le corps d'un côté, le sang de l'autre. C'est bien là le sacrifice qui nous sauve, car celui qui en est à la fois le prêtre et la victime, c'est un Dieu, ô mystère... Et, pour être sauvé, il faut que chacun prenne sa part de la victime sainte. Il faut que, le Christ une fois remonté au ciel, le geste de la Cène soit renouvelé, jusqu'à la fin des siècles. Par qui ? « Faites ceci en mémoire de moi. » Encore un mot créateur, un mot qui crée le sacerdoce de la nouvelle alliance et fait passer dans ceux qui en sont revêtus le pouvoir même de Jésus sur ce pain et sur ce vin devenus les signes de sa présence, mais des signes efficaces puisqu'en les recevant, le fidèle reçoit vraiment le Christ immolé, et participe à sa vie. « Celui qui mange ma chair a la vie éternelle. »

Saisissez-vous à présent la grandeur du sacerdoce catholique ?

Ce matin votre prêtre les a prononcées, ces mystérieuses paroles. « Ceci est mon corps ». Qui donc parlait ainsi ? Le curé de la paroisse ? Non point, mais le Christ par lui. Le Christ, inlassablement prêtre et victime. Le Christ qui s'est

emparé de moi pour en faire, comme lui, le prêtre et la victime du sacrifice qui sauve... « Le sacerdoce catholique, dit Lacordaire, est l'immolation d'un homme ajoutée à l'immolation d'un Dieu et celui-là seul en est digne qui a compris le prix et la beauté des âmes. »

Car pour élever son prêtre à de si sublimes fonctions, le Christ lui a demandé le sacrifice de tout lui-même, et de toutes les affections saintes qui soutiennent les hommes dans la vie. Il ne connaîtra jamais la tendresse de la femme ni la joie d'être père. Il vivra et mourra isolé. Bien plus, comme son Maître il sera voué, je vous le disais, à l'incompréhension, à la suspicion, à la haine des hommes. On ne croit pas, dans le monde, à la vertu du prêtre, parce qu'on ne sait pas « que ce n'est plus lui qui vit » pauvre homme pétri de faiblesse, mais le Christ, avec sa pureté et sa force divine. Et voyez l'acharnement du communisme, derrière le rideau de fer, emprisonnant, tuant les évêques et les prêtres. C'est qu'ils savent bien, eux, qui ont décrété la mort de Dieu, que Dieu est dans ses prêtres, que le sacerdoce est comme le sacrement de Dieu.

* *

« Seigneur, dirons-nous avec le Christ, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font ». Mais vous, m. f., qui savez ce qu'est le prêtre ; qui, des yeux de votre foi, voyez dans le prêtre non un pauvre homme avec ses faiblesses (dont il est le premier à gémir), mais le Christ qui se penche sur toutes les misères de l'homme, le Christ qui transmet aux hommes le message du Père, le Christ qui a donné sa vie pour arracher les hommes à la mort éternelle, vous, dis-je, les chrétiens, respectez les hommes en la personne du prêtre, aimez le Christ, aimez le Christ, dans la personne du prêtre. Et puissiez-vous avoir un jour la fierté d'entendre un de vos fils vous dire : « Père, mère, je serai prêtre... »

Acclamations

O Christ, nous vous adorons sous l'apparence du pain.
O Christ, nous avons faim de ce pain vivant.
O Christ, donnez-nous toujours de ce pain.
O Christ, donnez-nous de ce pain par vos prêtres.
O Christ, donnez-nous des prêtres.
O Christ, donnez-nous des prêtres nombreux.
O Christ, donnez-nous de saints prêtres.

LES PARABOLES DE L'EVANGILE

XIV

LE PRÉTENDANT A LA ROYAUTÉ ET LES MINES

Mes frères,

Aujourd'hui comme hier, les bonnes âmes ne manquent pas qui entrevoient dans un proche avenir un printemps quasi perpétuel pour l'Eglise : « Seigneur, est-ce maintenant que vous allez rétablir le Royaume ? » (Act., I, 6). La parabole des mines à laquelle est juxtaposée celle du prétendant à la royauté donne la réponse du divin Maître ; il fonde un Royaume qui se fait, se prépare par la force de l'Esprit et l'effort humain conjugués dans l'intime des âmes et, par le témoignage rendu, dans le monde entier.

I. — *Le prétendant à la royauté* (Luc, XIX, 11-27)

Il s'agit de N.-S. Non pas qu'il aît à recevoir le caractère royal, lui qui est par nature « Roi des rois et Seigneur des seigneurs » et qui, à son Incarnation, fut consacré roi de l'humanité. Dans les paraboles tous les traits ne doivent pas être pris à la lettre, mais comme des moyens de frapper l'imagination pour faire entrer une leçon opportune. Nécessaire était cette leçon, car Jésus et ses disciples montaient à Jérusalem, et ces derniers « s'imaginaient que le Royaume de Dieu allait apparaître tout d'un coup ». Frappés par les miracles, ils espéraient toute proche la proclamation du royaume tant désiré ! Le Seigneur allait-il enfin combler l'attente d'Israël ? On était à la veille des Rameaux.

« Il y avait, leur dit-il, un homme de haute naissance qui s'en allait au loin recevoir l'investiture » de l'empereur et du sénat : ainsi avaient fait Hérode, Archélaüs son fils et Hérode Antipas alors tétrarque de la Galilée.

Le prétendant, c'est Jésus qui retourne à son Père pour recevoir de ses mains l'investiture de la royauté universelle. Il reviendra dans sa majesté à la fin des temps pour le jugement général. Peut-être aussi annonce-t-il d'autres manifestations de sa puissance, comme le châtiment de Jérusalem et de la nation juive, en l'an 70.

II. — *Les mines*

Avant de partir, il convoque dix de ses serviteurs et leur confie à chacun une « mine » (une valeur monétaire) à faire fructifier. Produire ! Dix mines, environ mille francs, pour dix, c'était peu de chose en apparence. Mais le spirituel en ce monde a-t-il beaucoup d'apparence ? La grâce est-elle toujours sensible ? L'Eglise est-elle le royaume apparemment le plus fort ? L'hostie qui contient Dieu donne-t-elle l'idée de son immensité et de sa toute-puissance ? Pie XI affirmait que son minime territoire temporel devait faire resplendir la grandeur du pouvoir spirituel.

Ici N.-S. cache sous une modeste apparence un trésor, « le don divin de la vérité et de la grâce, don qu'il offre au monde. ». Tous entendent l'ordre formel : « *Faites-les valoir jusqu'à mon retour.* »

Il résulte de ce dépôt et de cet ordre que le royaume est entre les mains du serviteur du roi ; au lieu de venir de suite en sa plénitude, il viendra progressivement : son « arrivée » dépend de chaque individu, de chaque communauté, de chaque époque... et de même la mesure dans laquelle il s'instaurera. Dieu aurait pu faire irruption dans les cœurs et les submerger des flots de son amour, illuminer les intelligences comme il le fit pour Saul au chemin de Damas. Il ne l'a pas voulu. C'est un profond mystère que Dieu vive et gouverne le monde et que le monde entier ne soit pas bouleversé par sa réalité, enthousiasmé par sa splendeur, soulevé par son